



# Parole au Québec agricole de demain

**Ils innovent. Ils misent sur la formation continue. Ils pensent efficacité et rentabilité. Ils savent conjuguer travail et famille. Autres dénominateurs communs: la passion et l'ouverture d'esprit. Face à l'avenir, ils expriment quelques craintes, mais surtout de l'espoir. Parole aux gagnants du Fonds coopératif d'aide à la relève agricole.**



Mélanie Gendreau, Ferme Amoporc

PAR ANNIE BOUTET

Le nombre de jeunes qui forment le Québec agricole ne cesse de décroître. N'empêche (et heureusement!), ils demeurent des amoureux de la terre; Alison Brosseau, Marie-Claude Filion, Josée Gauthier, Mélanie Gendreau, Viviane Hervieux et Frédéric Pelletier en sont. Malgré les embûches et les aléas du métier, ces jeunes producteurs

affirment qu'ils ne feraient rien d'autre. À discuter avec eux, on apprend que le secret de leur succès repose sur quelques conditions partagées: une gestion intelligente de l'endettement, la formation continue, l'innovation et la technologie ainsi que la qualité de vie familiale. Somme toute, des conditions qui demeurent intimement liées. Car des connaissances à jour amènent l'innovation qui, doublée de la technologie, libère ce précieux temps pour la vie de famille.

### Toujours à l'affût

Pour Mélanie Gendreau, copropriétaire de la Ferme Amoporc, il n'y a pas de compromis possible sur la formation. D'ailleurs, elle et son conjoint ont vite constaté la nécessité de rafraîchir leur bagage acquis lors de leur formation à l'Institut de technologie agricole (ITA) de La Pocatière. « Les méthodes changent. Les maladies changent. Le marché change énormément. Bref, tout change rapidement. » Leur production étant diversifiée avec l'élevage de 200 agneaux et une maternité de 550 truies pour la vente annuelle de 13 000 porcelets, il importe d'autant de tenir les connaissances à jour. « Dans le mouton, les races qui étaient populaires pendant notre formation n'existent presque plus. C'est en constante évolution », renchérit Mélanie.

Le secteur porcin dicte aussi ses exigences. Dans un milieu aussi fragile qu'une porcherie où il suffit de peu pour qu'une maladie se propage, la biosécurité ne peut être laissée au hasard. D'où l'importance d'être au parfum des pratiques de fine pointe pour enrayer les maladies. « On est durs à battre en matière de biosécurité. On a mis en place une foule de moyens. Il n'y a aucune voiture près des bâtiments. Tout le monde prend sa douche avant d'entrer, même les enfants. Tout est minutieusement

pensé quand une personne vient pour une réparation », explique Mélanie.

Les formations offertes par l'ITA, les colloques, les visites de fermes, les voyages à l'étranger, les conférences, l'étroite collaboration avec les consultants deviennent autant d'occasions de se ressourcer et de s'inspirer des techniques les plus efficaces. Même son de cloche du côté de Josée Gauthier des Bergeries du Fjord, une entreprise spécialisée dans les fromages de brebis, de vache et la viande d'agneau.

Bien que Josée détienne un diplôme d'études collégiales en diététique, un baccalauréat en administration et une maîtrise en gestion, elle poursuit sur la voie de la formation continue. Il faut dire que la fabrication fromagère est complexe puisqu'il s'agit d'aliments vivants et de chimie alimentaire, comme l'illustre Josée. « Il arrivait parfois qu'une pellicule poudreuse se forme sur nos fromages. Lors d'une formation, on a compris qu'il y avait trop de sel dans la

### Zoom sur les lauréats

Vous voulez en savoir plus sur les six gagnants du Fonds coopératif d'aide à la relève agricole? Découvrez-les en consultant la dernière édition de *Partenaires*, printemps 2009 (vol. 21, n° 2), page 14. Autrement, visitez le site Internet de Desjardins à l'adresse [http://www.desjardins.com/fr/a\\_propos/publications/partenaires](http://www.desjardins.com/fr/a_propos/publications/partenaires). Cliquez sur « sommaire du plus récent numéro » puis sur le titre « Desjardins appuie la relève ».



Josée Gauthier, Bergeries du Fjord

saumure et que le calcium sortait de nos fromages. Juste cet apprentissage, ça vaut de l'argent.»

Outre les formations, les livres et Internet offrent une source inépuisable d'information pour toujours raffiner les techniques de fabrication et l'aspect marketing. Josée Gauthier avoue que la mise en marché, un volet sous-estimé au démarrage de l'entreprise, demeure un défi important, à plus forte raison puisque le fromage de brebis reste méconnu au Québec. Il a donc fallu faire ses armes. Après avoir testé différents moyens de promotion, Josée et ses associés ont décidé de cibler leurs interventions par des dégustations aux points de vente.

### Des pratiques de pointe

Inévitablement, le fait de toujours parfaire ses connaissances donne naissance à la

volonté d'innover et d'intégrer la technologie dans son quotidien. D'ailleurs, les six jeunes entrepreneurs n'hésitent jamais à remettre en question leurs pratiques. Avec 1000 acres de terre cultivée et des travaux à forfait sur 10 000 acres, Alison Brosseau et son conjoint de la Ferme Robert Douglas Kyle retirent grandement des avancées technologiques. « Question de précision, on travaille avec les GPS pour lire la position dans le champ. Le GPS permet d'exercer un contrôle sur les semences, l'utilisation des engrais et des pesticides, ce qui évite d'appliquer en double et procure des économies », précise Alison.

L'informatisation se révèle aussi fort pratique lors des travaux à forfait puisqu'il suffit d'insérer la carte mémoire dans l'ordinateur pour savoir tout ce qui se passe dans le tracteur, un plus au moment de la facturation. Les données informatiques facilitent aussi les analyses sur les parcelles réservées

à la recherche et au développement. Puis l'acquisition d'un nouveau planteur à 16 rangs au lieu de 8 a permis de réduire de moitié le temps alloué aux activités de semences.

Pour Viviane Hervieux de la Ferme J. C. Cossette aussi spécialisée en grande culture (maïs-grain, soya, avoine et blé de semence), l'innovation et la technologie prennent une tout autre forme. Diplômée en bioagronomie et maître en phytopathologie – soit l'étude de la pathologie des plantes –, elle concentre bien des efforts à des tests de cultivars et d'engrais. « Avant, en production laitière, la rotation des cultures incluait des luzernières, exigeant l'apport systématique de bore. N'ayant maintenant plus de vaches à la ferme, nous voulions savoir si l'apport de bore pouvait être aussi bénéfique dans la culture des céréales. Quand on en a parlé avec notre conseiller, il doutait du résultat. Mais, après des tests sur quelques années, on obtient des résultats concluants. »

### Comptez parmi les gagnants en 2010 !



Les mises en candidature pour l'édition 2010 du Fonds coopératif d'aide à la relève agricole se déroulent du 1<sup>er</sup> septembre au 30 novembre 2009. Pour participer, communiquez avec votre directeur de comptes.

*Les agriculteurs aimeraient que les gens prennent vraiment conscience des efforts et des longues heures de travail nécessaires à leur fournir un produit de qualité.*

Avide d'informations de pointe, Viviane visite l'université quelques journées par année afin de fouiller les articles scientifiques et de découvrir les nouveautés. Tous les jours, elle navigue sur Internet. Puis, autre approche innovatrice, elle suit attentivement le prix des grains à la Bourse de Chicago. « En grande culture, il faut bien produire, mais aussi bien vendre le grain. Comme les marchés sont volatils, on regarde de près les rapports, le taux de change et le prix du baril de pétrole. Depuis, nos revenus ont augmenté et nous sommes mieux positionnés sur le marché. »

### **Des solutions pour concilier le travail et la famille**

Quand on fait mieux et plus vite, inutile de gruger sur le temps réservé à la famille. D'ailleurs, tous les lauréats se font un point d'honneur de préserver leur qualité de vie. Propriétaire avec son frère de la Ferme laitière du Potier, classée parmi les plus performantes au Québec, Frédéric Pelletier joue pleinement son rôle de père auprès de ses trois enfants. Élevé lui-même sur la ferme, Frédéric s'inspire de ce qu'ont fait ses parents et amène sa progéniture avec lui sur les terres. Il a même installé une balançoire dans l'étable pour que les petits y égrènent des heures de plaisir lorsqu'il doit vaquer à la traite.

Dans 20 ou 25 ans, Frédéric espère compter une relève parmi ses enfants ou ses neveux. Mais, pour cela, il faut savoir cultiver l'intérêt pour l'agriculture. « Je fais participer mes enfants parce que je crois que cela se fait petit à petit et en prenant le temps », dit-il. Marie-Claude Filion de la Ferme Harlait, mère de deux garçons et enceinte

de jumeaux, aime aussi profiter de la compagnie de ses petits. Selon elle, ce moment privilégié permet aux parents de communiquer leurs valeurs, leur façon de travailler, leur vision et leur passion pour l'agriculture.

« J'envoie mes enfants deux jours par semaine à la garderie pour qu'ils puissent socialiser avec d'autres, souligne-t-elle. Pendant ces deux jours, on en profite pour procéder aux tâches plus risquées ou qui exigent de la concentration. Sinon, les enfants sont toujours avec nous. C'est certain qu'il faut s'attendre à ce que le travail soit un peu plus long à réaliser. Mais je suis convaincue que les enfants vont en retirer quelque chose, qu'ils travaillent ou non en agriculture plus tard. »

Avec 70 vaches en lactation, il faut évidemment savoir s'organiser et réinventer ses manières de faire pour que la vie de famille et les résultats de la ferme ne souffrent pas.

Photo : Stéphanie Lachance



Alison Brosseau, Ferme Robert Douglas Kyle

### **Une reconnaissance souhaitable**

À la question : quelle barrière souhaiteriez-vous voir tomber?, tous les lauréats s'entendent sur la barrière dressée entre les gens de la ville et les agriculteurs, laquelle nuit à une plus grande valorisation de leur métier et de leur rôle dans la société. Que les gens prennent vraiment conscience des efforts et des longues heures de travail nécessaires à leur fournir un produit de qualité. « De moins en moins de gens travaillent en agriculture. Donc, notre voix devient de plus en plus faible versus le poids de toute la population. J'aimerais que le regard des autres change sur nous », note Viviane Hervieux.



Viviane Hervieux, Ferme J. C. Cossette



Marie-Claude Filion, Ferme Harlait

Si Marie-Claude et son conjoint multipliaient auparavant les heures pour que leur entreprise connaisse l'expansion souhaitée, la présence des enfants incite maintenant à diminuer le rythme de travail. « Les enfants ont amené un équilibre. Aujourd'hui, on veut réussir autant notre famille que notre entreprise », affirme-t-elle.

Désireux de vivre avec leurs enfants, les six jeunes entrepreneurs se montrent imaginatifs pour y arriver, que ce soit par l'automatisation des opérations, l'acquisition d'équipement plus performant, le raffinement des techniques de travail ou d'autres moyens. Depuis trois ans, Josée Gauthier accueille une fille au pair qui assure une présence auprès des trois enfants lorsque maman fabrique ou affine ses fromages. Mélanye Gendreau, elle, mise sur le partage des responsabilités, une solution logique avec cinq enfants. « Dès leur jeune âge, ils ont appris que leur contribution à la ferme permet de dégager du temps pour se retrouver avec eux. Ils font tous leur job sans se plaindre », ajoute-t-elle.

### Regard optimiste sur l'avenir

En cette ère de mondialisation, le secteur agricole fait l'objet de grands questionnements, ce qui ne va pas sans soulever quelques inquiétudes chez les six lauréats. Malgré tout, ils osent demeurer optimistes en espérant vivre leur passion encore longtemps puisque, à leurs yeux, l'agriculture demeure la base économique de plusieurs municipalités au Québec. Aussi,

« Les enfants ont amené un équilibre. Aujourd'hui, on veut réussir autant notre famille que notre entreprise »  
– Marie-Claude Filion



Photo : Rémy Sénéchal

Frédéric Pelletier, Ferme laitière du Potier

tous jugent la cohabitation possible entre une agriculture à grande échelle et une autre de niche.

D'ailleurs, Alison Brosseau tente de relever le pari puisqu'elle mène de front son entreprise en grande culture et un projet de fabrication d'une liqueur de fraises bio. Josée Gauthier, elle, vient d'accepter la présidence de la Table agroalimentaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Fervente partisane de l'agriculture à valeur ajoutée, Josée souhaite aussi voir se développer l'agriculture nordique dans sa région. « Le produit à valeur ajoutée permet d'aller chercher le petit plus que l'on ne peut obtenir dans le commercial où l'on doit miser sur le prix », estime l'artisane fromagère.

Du même souffle, elle déplore que la partie administrative devienne de plus en plus lourde et que les petites et grandes entreprises agricoles se retrouvent soumises aux mêmes lois. Elle aimerait que les plus petites entreprises soient délestées d'une partie de cette charge et que le volet administratif s'adapte selon la taille de l'exploitation. En rendant le processus plus facile, les jeunes seraient peut-être davantage tentés par l'agriculture de niche.

Frédéric Pelletier, lui, exprime quelques réserves au sujet de l'agriculture à grande échelle dans le sens qu'il ne faut pas prioriser le modèle américain. « On ne peut pas se comparer à la Californie parce que notre climat nous rattrape. Et l'on ne veut pas non plus parce que le prix du lait est à terre là-bas. Ce n'est pas nécessairement à envier. » Marie-Claude Filion, aussi en production

laitière, demeure perplexe face à la situation de déséquilibre entre le Québec et d'autres pays aux conditions climatiques plus favorables comme le Brésil. Alison Brosseau pousse plus loin en espérant voir une égalité s'établir dans la compétition mondiale. « Il faudrait que les lois soient comparables, car, actuellement, la qualité des produits n'atteint pas les mêmes standards d'un pays à l'autre, mais on doit tous fonctionner avec les mêmes règles du jeu. »

En dépit des incertitudes et des écueils, tous rêvent de voir leurs enfants prendre la relève de cette entreprise qu'ils auront bâtie. Selon Mélanie Gendreau, les petits bonheurs vécus au quotidien font oublier toutes les embûches. Même avec 13 000 porcelets et 200 agneaux qui viennent au monde chaque année, la jeune productrice ne se lasse jamais des naissances. « C'est un moment magique chaque fois et c'est cette magie que je veux transmettre à mes

enfants. À force de voir le bonheur que l'on réussit à créer dans notre relation avec les animaux, j'espère que ces petits moments vont leur donner la piqûre. » 🚗

## Plus de solidarité

Dans un monde de plus en plus compétitif, Frédéric Pelletier souhaite que les entreprises agricoles misent sur la solidarité. « Il faudrait développer cette solidarité pour faire de l'agriculture un monde dans lequel on va pouvoir vivre et tirer notre épingle du jeu dans le contexte de mondialisation. » Lui-même aimerait sortir de sa bulle d'entreprise pour échanger plus souvent avec d'autres producteurs.